Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 4

Artikel: Sociologue célèbre : Evelyne Sullerot parle de... l'âge de travailler
Autor: Gygax, Georges / Sullerot, Evelyne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829453

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

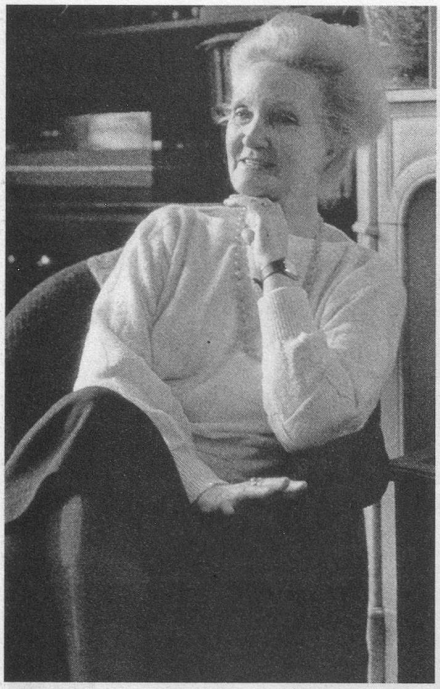
Sociologue célèbre

EVELYNE SULLEROT

parle de...

l'âge de travailler

La retraite. On en parle et on en parlera de plus en plus. Un fleuve d'arguments a arrosé plusieurs décennies et n'a nullement ralenti son afflux. Pour le commun des mortels, c'est bien simple: on a cotisé, que l'Etat paye! C'était vrai hier, c'est vrai aujourd'hui, mais sera-ce toujours vrai l'an 2000 passé? Certains, et non des moindres, en doutent. Mais soyons optimistes tout en faisant preuve d'un froid réalisme. Les sociologues sont là qui nous ouvrent les yeux sur certains phénomènes déjà nettement perceptibles. Si le monde de



la jeunesse est de moins en moins dense, les retraités, eux, sont chaque année plus nombreux. Et les caisses chargées d'alimenter les budgets sociaux ne sont pas sans fond. A la longue, les spécialistes de la recherche devront sans doute faire preuve d'imagination. Des solutions existent, c'est évident. Encore faut-il les trouver, en prouver la solidité et le bien-fondé.

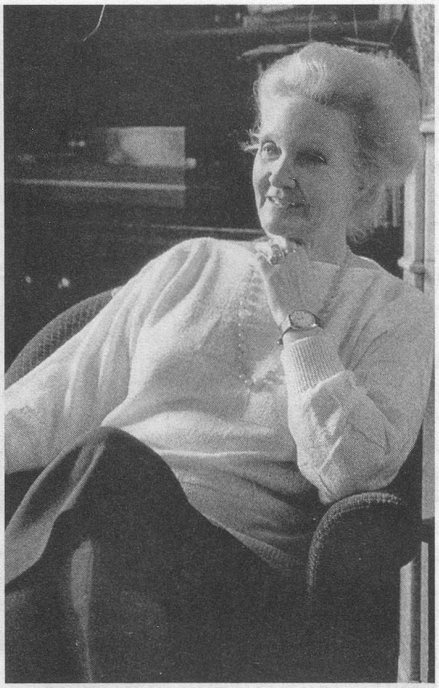
De tout cela nous avons voulu nous entretenir avec une personnalité hautement compétente: Evelyne Sullerot, sociologue mondialement connue qui vient de sortir son 12e ouvrage: «L'Age de travailler» aux Editions Fayard; un ouvrage réalisé avec le concours d'une dizaine de spécialistes. Un livre à lire parce qu'il nous apprend une foule de choses; une étude très poussée qui nourrit la réflexion. Bref, un ouvrage solidement charpenté, richement documenté, qui ouvre des horizons nouveaux sur un concept très élastique: l'âge.

Les écrivains, les poètes sont nombreux à s'être laissé inspirer par ce mot à première vue anodin. Boileau constatait, non sans optimisme, que «chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs». Voltaire, pour sa part, prévoyait des lendemains qui chantent: «Les jeunes gens sont bienheureux, ils verront de belles choses», mais avertissait: «Qui n'a pas l'esprit de son âge, de son âge a tout le malheur». Quant à La Rochefoucauld, il soupirait: «Peu de gens savent être vieux». Alfred de Vigny semble vouloir mettre tout le

monde d'accord: «Amis, qu'est-ce qu'une grande vie sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr?» Optimisme, pessimisme, réalisme. Il faut choisir. Evelyne Sullerot, elle, est foncièrement réaliste.

Son idéal: servir!

Elle habite le quartier St-Michel à Paris dans un bel immeuble de la fin du XVIIe siècle, qui fut couvent des Feuillants, religieux cisterciens, puis domicile de César Franck. Fille d'un pasteur qui fut aussi médecin psychiatre, elle est née à Paris. Pendant la guerre — son père cachait 11 juifs dans sa clinique de Compiègne — elle connut une vie difficile et fut «ballottée par les événements». Mère de 4 enfants, elle fonda le planning familial en 1956 et reprit ses études de lettres et de sciences politiques, consacrant son doctorat à l'histoire de la presse féminine, se spécialisant dans la sociologie des médias. Sa biographie est d'une richesse exceptionnelle. Chercheur scientifique, elle se fait connaître par nombre d'études et d'enquêtes sociologiques nationales et internationales. De 1964 à 1974, elle est enseignante universitaire et dès 1970, expert international chargé de mission dans plusieurs pays; enfin dès 1974, conseiller économique et social de la République française, nommée par le Premier ministre. Ajoutons à cette impressionnante liste une réalisation bien concrète: la création des Centres «Retravail-



ler» qu'elle préside. Il s'agit de centres d'orientation professionnelle et de formation destinés aux adultes: femmes désirant reprendre une activité professionnelle après interruption et chômeurs en recherche d'emploi. Il faut préciser que ces centres ont reçu à ce jour 30 000 adultes en stage dans 129 villes de France. A tous ces titres et activités on pourrait ajouter une bonne dizaine d'autres. Mme Sullerot est vraiment très occupée, et nous avons d'autant plus apprécié la gentillesse de son accueil.

— *Quelles sont les motivations de votre spécialisation en sociologie?*

— A un moment donné, j'en ai eu assez de la psychologie des profondeurs... Très jeune, je me suis intéressée aux faits. Je cherche à déceler les phénomènes sociaux concernant la majorité des gens qui en seront les bénéficiaires ou les victimes. Je vois venir les problèmes. J'aimerais rendre

les gens conscients que la société c'est eux et pas toujours les pouvoirs publics. Je travaille avec le plus d'intérêt sur ce qui accompagne les faits sociologiques. Par exemple, le vieillissement de la population mérite qu'on réveille tout le monde...

— Qu'existait-il pour les vieux en France en 1930?

— Les premières retraites sont apparues en avril 1910. Elles ont été créées par des milieux protestants, près de Mulhouse. Certes, on était encore loin du régime national de la sécurité sociale! Ces retraités appartenaient à des milieux ouvriers et paysans. Des caisses alimentées par les employeurs existaient. Quant au régime général il a été créé en 1945 par M. Pierre Laroque, un grand serviteur du public. Aujourd'hui tout le monde est couvert en France. La retraite pleine s'obtient après trente-sept ans ½ de travail. Beaucoup de choses ont changé depuis quarante ans... Jusqu'ici les vieux transmettaient le savoir aux jeunes. Maintenant, avec les techniques nouvelles, les jeunes sont les pédagogues. Il s'agit là d'une mutation sans précédent.

La grande question

— Les jeunes toujours moins nombreux, les vieux toujours plus nombreux. Le monde ne risque-t-il pas finalement de basculer dans un certain chaos?

— C'est précisément la question! Voyez-vous, l'âge-numéro ne signifie rien: il y a les capacités. Il est aberrant de concentrer sur les âges de 25 à 50 ans toutes les possibilités de travail, les gens étant si différents les uns des autres... En France, le commissaire au Plan a écrit qu'on ne pourra peut-être plus payer des retraites dans 20 ou 30 ans. Il existe un butoir démographique. Actuellement trois actifs sont nécessaires pour payer une retraite. Les gens qui travaillent trouvent plus normal de payer pour les enfants, le logement, la nourriture, la maladie, que de consentir des prélèvements pour des personnes âgées. On ne peut pas aller au-delà d'une certaine limite; il faudra trouver un autre système. Et n'oublions pas qu'en plus des retraites il y a les chômeurs... De nombreux scénarios sont néanmoins possibles.

— A ceux qui disent: moins pour l'armée, plus pour le social, que répondez-vous?

— Le budget social est plus lourd que celui de l'armée. En période d'économie normale tout est plus facile. Si l'activité économique est freinée, le chômage apparaît. Or, en réduisant le budget de l'armée on créerait du chômage. Il y aurait des villes sinistrées... En 1984, la protection sociale (chômage, vieillesse, maternité) représentait le tiers du produit intérieur brut. La vieillesse exigeait 41,3% de l'ensemble, la maladie 34%, le chômage 10,7%...

de plus en plus tôt les aînés, voire avant l'âge légal».
Tout le problème, en définitive, est là. Les spécialistes s'en préoccupent déjà, conscients qu'à toute situation doit correspondre une solution adaptée. Un monde nouveau est en train de naître. En être conscient est déjà quelque chose de positif. Mais il faudrait être bien outrecuidant pour se livrer à des pronostics hâtifs.

Georges Gygax
Photos: Yves Debraine

Mais revenons-en au captivant bouquin d'Evelyne Sullerot «L'Age de travailler», et glanons quelques vérités qu'il est bon de connaître.

«Il est devenu évident aux yeux d'une opinion longtemps sceptique que si l'on entre dans la vie active de plus en plus tard et qu'on en sort de plus en plus tôt — alors que la durée moyenne de la vie ne cesse de s'allonger —, le nombre des personnes «inactives», jeunes d'une part et âgées d'autre part, et leur proportion dans la population totale, s'accroîtront considérablement, tandis que s'alourdira sans cesse le coût de leur protection sociale que devra supporter une population active qui s'amenuise... Avant de supprimer des emplois à des travailleurs dans la force de l'âge et chargés de famille, les employeurs et les pouvoirs publics cherchent à retarder l'entrée dans la vie active des plus jeunes en prolongeant études et formations, et à dégager des emplois en mettant à la retraite